

Au Retour du Canada

Dans sa villa de Pont-Aven, Théodore Botrel se repose. Il revient du Canada où il avait entrepris un long cycle de "veillées bretonnes".

Dès le début de la guerre, l'effort canadien fut immense; c'est par plusieurs centaines de mille que nos jeunes "cousins" s'engageaient, et les exploits du fameux "22e canadien" dont le maréchal Foch est le colonel honoraire, sont épiques.

Théodore Botrel nous conte tout cela, dans le jardin, après le déjeuner. Le soleil de Bretagne, roulant dans une atmosphère laiteuse, dispense des rayons très doux; les roses innombrables exhalent leur parfum délicat, et Léna, la toute petite fille du chansonnier, souille de poussière dans les allées le fond de sa culotte blanche, la septième depuis ce matin!

Botrel est enchanté de sa randonnée patriotique au Canada. Partit pour donner trente auditions, il dut aller jusqu'à soixante et onze. Partout il fut accueilli avec de touchantes manifestations de joie, par une foule émue.

C'est une force aussi pour nous. Botrel a su venir en un temps où une réaction contre l'ineptie et le graveleux s'imposait. Le charme de ses complaintes, le rude bon sens de ses satires, la grâce naïve de ses idylles, ont conquis des myriades d'auditeurs.

Notre race admirable n'est pas près de s'éteindre là-bas. Quels éléments sobres et sains et prolifiques! Ils étaient 60,000 quand Louis XV les abandonna en 1765. Ils sont plus de quatre millions à l'heure présente, sur une population totale de sept millions.

Le Chien Fidele. Un soldat de la jeune France... Non seulement un "Poilu," mais aussi un bleuett.

de Pâques 1917. Je ne tenterai pas de renouveler la description de ce jour mémorable dans les annales de la Grande Guerre... Cependant, j'étais là... Ribby, comme toujours, était fidèle au poste et lui aussi vit et vécut ce dimanche de Pâques 1917.

L'ordre nous vint la veille (Nous appelions cela Jour moins Un), et nous devions commencer l'attaque de bonne heure le matin. Ce que nous fîmes. Comme maintes fois avant cela, nous sautâmes la tranchée, nous ligne, la première ligne Allemande, puis la seconde, Puis...

Toujours est-il que j'étais là gisant sur le sol, fauché d'obus, de boulets, de cadavres et de sang... J'étais là, oui, mais mon chien était là aussi; et lui n'avait pas été touché... L'homme était couché à terre inconscient. La bête était debout prête à agir...

Des l'instant où je m'étais accroupi, mon chien, mon "Ribby," s'allongea près de moi. Pourquoi ne courais-je plus... pourquoi n'étais-je plus avec les camarades loin, là-bas?... Son âme de chien lui disait qu'il fallait qu'il sache... Quoi, je ne répondais même plus à ses aboiements qui d'abord joyeux s'étaient transformés en une plaintive expression de désappointement... Enfin, qu'y avait-il donc?... Pauvre Toutou...

C'était la première fois que sa voix n'obtenait de réponse... Cette journée se serait terminée et on aurait pu écrire à ma pauvre Mère que le soldat 6316 du deuxième bureau de Recrutement de Paris était tombé devant le Chemin des Dames, si, mon petit chien, bien humble et misérable, n'était resté à mon côté, tout le jour, veillant sur moi...

Le soir vint et j'étais toujours là, homme sans importance, soldat de la grande guerre, oui, mais un parmi plusieurs milliers... A mon chien, cependant, je semblais le seul homme qui vaille la peine de vivre. Pensez donc, ce toutou avait été plus qu'un ami, plus qu'un protégé pendant trois ans, et trois ans de vicissitudes, de troubles et de peines... Il fallait qu'il fasse quelque chose pour moi, car la nuit venait à grand pas, et il lui semblait que si ce soir se passait sans moi (le premier soir en trois ans) moi le pauvre petit chien n'aurait pas dormi sur ma musette et mon sac pour empêcher les rats d'y pénétrer... ce serait la fin du monde pour lui aussi.

C'est ce qui explique que lorsque, quelques minutes après le crépuscule, quand des hommes, qui lui semblaient être des ambulanciers, passèrent à quelques pas de lui et allaient aller plus loin sans s'arrêter à mon chevet, il se leva d'un bond, gonfla sa petite gorge tel Rolland à Gonfrevaux, fit un appel qui lui semblait sacré, les amenait près de moi et avec un regard douloureux dans ses yeux de chien, les supplia de m'emmener loin de cet enfer, qui ne semblait lui vouloir dire à ce moment là que mort et désolation.

Et pouvez vous me comprendre lorsque je dis que le mercredi après-midi, quand je me suis relevé de mon état d'inconscience, j'ai eu un regard pour ma mère qui, éplorée, se trouvait à mon chevet, pour mon père qui, luisant dans son uniforme de capitaine, me montra une belle Croix de Légion d'honneur qu'il venait de gagner, mais que j'ai eu aussi un regard de sincère gratitude pour mon petit "Ribby," qui, joyeux, prenant plus de liberté que nul autre, se trouvait sur mon lit, étendu à mes pieds, et prêt à bondir dès qu'il verrait un de mes yeux s'ouvrir. Vous pouvez vous rendre compte des effusions, des baisers que mes pauvres parents m'ont donnés après ces circonstances qui auraient pu être si fatales. Mais je sais qu'il est impossible de décrire, même d'une façon incomplète, la joie qui rayonnait dans les yeux de mon "Ribby," lorsqu'il comprit quel service il m'avait rendu...

Et j'ai aussi le regret de dire qu'il m'est impossible de décrire le chagrin que j'ai éprouvé, lorsque, recevant une lettre de France, alors que j'appartenais à la Haute Commission Française, de New York, ma mère me disait, qu'après avoir passé toute la campagne avec moi jusqu'à septembre 1917, mon pauvre toutou venait de se laisser écraser par une automobile à Paris.

La nouvelle me laissa trépané pendant un bon bout de temps, car je me suis toujours reproché d'avoir laissé derrière moi, loin de moi, en France, celui qui avant cela, n'avait

Chasse Fantastique DU FELD-MARSCHALL

Il convint d'établir tout d'abord que le colonel Schulze avait dîné à la Kommandantur, honneur alimentaire partagé avec une douzaine de ventres notoires solidement sanglés. Le colonel avait apporté le sien vide et, comme il sied, il le remportait plein. Rentré chez lui, il le posa, avec les accessoires individuels indispensables à cette opération, il le posa, dis-je, dans un fauteuil robuste et commanda à son ordonnance...

—Parfaitement, mon colonel. Toutefois je demanderai la permission de faire observer à mon colonel qu'il n'y a pas de cerfs dans le bois de la Cambre.

—La belle objection! Vous en mettez!... Ordre de service: le lieutenant Karl se rendra au jardin zoologique de Bruxelles et y réquisitionnera un couple de cerfs.

—Parfaitement, mon colonel. Toutefois, je demanderai la permission de faire observer à mon colonel qu'il n'y a pas de cerfs dans le bois de la Cambre.

—Attention! Pointez!... Mais de toutes les cimes, de tous les toits, une nuée essaime, si dense que le ciel en est obscurci et l'innombrable armée de moineaux s'abat sur l'ondée vivante sur les artilleurs.

—Aucune pièce ne tonne. Mais que de cris déchirants!... Les yeux! Ah! tous ces yeux crévés qui signent!... La terreur du colonel Schulze est telle qu'elle galvanise l'apathie où il restait figé. Fuir! Fuir!... Il veut avancer. Le sol oscille sous ses pieds. Il les a posés sur une bouche d'égoût qui bâille, qui bâille soulevée par une force invincible et d'où bave, comme une coulée d'encre, une file ininterrompue de rats!

Le colonel vacille, il va choir... Il étend les bras... et un grand vacarme retentit.

C'était la table, la table volante où l'ordonnance avait disposé bière, saucisses et choucroute, que le colonel venait de renverser sous le regard surpris du lieutenant Karl.

—Parfaitement, mon colonel, approuva disciplinairement le lieutenant. Toutefois, poursuivit-il, je demanderai la permission à mon colonel de lui faire observer qu'il n'y a pas de jardin zoologique à Bruxelles.

Alors le colonel explosa: —Dammé tête de porc, vous ne pouvez pas me le dire plus tôt! Vous me feriez jurer d'arrêt de rigueur. Et allez vous coucher, Jo-crisse, vous dormez debout!—Gustave Guesviller.

Après un chômage d'environ dix-huit mois la Gullett Gin Company va rouvrir ses portes. Cette usine est une des plus grandes du monde et établie depuis 1849 elle fut fondée par Benjamin David Gullett, d'Aberdeen, Miss.

La reprise du travail s'est faite avec une cinquantaine d'hommes et la direction espère augmenter sous peu son personnel. Sous de normales conditions, elle occupe 300 hommes.

ON DIT Jean—Papa, veux-tu m'acheter un microbe pour m'aider à faire mes devoirs d'arithmétique? Le père—Un microbe, mais que veux-tu faire avec un microbe pour ton arithmétique? Jean—On dit que les microbes multiplient très vite.

ON vient d'inventer en Bohême un nouveau verre invisible.

Le Coup de Soleil

Tout le monde connaît le vulgaire coup de soleil auquel on échappe difficilement quand, au début de la belle saison, on passe une première journée au grand air. C'est une rougeur luisante, inflammatoire, limitée par le bord des vêtements et qui se produit surtout en été après une exposition aux rayons solaires.

Tous les sujets soumis aux radiations lumineuses ne sont pas touchés au même degré: les personnes blondes, les individus à la peau délicate, les sédentaires y sont particulièrement prédisposés. Certains petits citadins, sensibles ou nerveux qui passeront leur première journée à demi nus sur la plage ensoleillée, pourront présenter le soir une fièvre légère, parfois du délire, voire même des convulsions, suivant leur âge et l'étendue de la lésion contractée.

Après une ou plusieurs journées d'ensoleillement passées sur une surface polie comme un lac ou sur un glacier, le coup de soleil peut être plus grave: on voit alors apparaître des phlyctènes (cloques) sur les régions du corps les plus exposées, en particulier aux points de contact avec des objets métalliques comme les bracelets, les chaînes et les pendentes.

C'est uniquement le manque d'acclimatation de l'organisme qui est à l'origine de tous ces méfaits; c'est pour cela qu'au début de la saison chaude, on ne soumettra la peau que progressivement à la lumière.

D'ailleurs quelques précautions fort simples, telles que le port d'une ombrelle blanche assez épaisse et de vêtements de couleur claire, suffiront à prémunir contre ces fâcheux inconvénients. On portera toujours, au début de l'ensoleillement, de larges chapeaux de paille protégeant à la fois la nuque et les yeux, ainsi qu'un voile jaune ou vert.

Mais il faut savoir que lorsque la protection est trop simpliste, elle est inefficace, car un voile trop ténu absorbe les rayons, surtout s'il est sombre.

Quoi qu'il en soit, on se trouvera bien d'enduire, avant de sortir, les régions exposées à l'air avec une crème dans laquelle on aura fait mettre de la quinine. On pourra en suite ces régions avec un mélange de quinze parties de poudre de talc pour une partie de sulfate basique de quinine.

Lorsque les précautions suffisantes n'auront pas été prises et que les désordres seront apparus, on lavera doucement les parties malades avec une lotion à base de baume tranquille, et s'il y a des phlyctènes, on les recouvrira d'un pansement fait d'une ou plusieurs feuilles de papier à cigarette superposées, dont une des faces aura été enduite d'une pommade à la quinine. Après avoir fait tous les deux jours le pansement, en le détachant à l'eau bouillante, on perçera les phlyctènes avec une aiguille flambée et l'on protégera la plaie avec une gaze aseptique jusqu'à la guérison.—Dr Jeanne Le Sol.

Un docteur américain, M. Hyde, de Hoboken, aimait beaucoup son chien; il l'avait pourvu de dents en or et lorsque la bête mourut, le docteur lui fit faire de magnifiques funérailles.

Cette cérémonie peu banale tenta un opérateur de cinéma qui, malgré la défense formelle du docteur Hyde, réussit à la filmer.

Furieux, le docteur intenta un procès à la maison qui a édité le film et à tous les établissements qui l'ont reproduit.

On calcule que, s'il obtient gain de cause, ce divers procès lui rapportent 25 millions de dollars. Il aura une raison de plus de chérir la mémoire de son chien.

LES STATISTIQUES Jules—Pour chaque cigarette qu'un homme fume, il raccourcit sa vie de trois jours. Pierre—Vos statistiques sont-elles exactes? Jules—Absolument. Pierre—Alors je devrais être mort depuis 300 ans.

NICROLOGIE

BLANCHARD—M. Florisel Blanchard est mort lundi, 21 août 1922, à l'âge de 75 ans.

DUMAS—Le lieutenant François Dumay, époux de feu Marguerite Ansermann, est mort jeudi, 17 août 1922, à l'âge de 90 ans. Il était natif de l'Alsace-Lorraine et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 69 ans.

DUMAS—Mlle Camille Rivarde, fille de feu Gustave Rivarde et de Pulchérie Voland de Labarre, est morte lundi, 21 août 1922, à l'âge de 75 ans.

SABATHIER—Mme Jean Marie Sabathier, née Marie Bégué, est morte samedi, 19 août 1922, à l'âge de 40 ans. Elle était native de France.

La guerre, entre autres souvenirs, nous a légué nombre de mots nouveaux, et, parmi eux, celui de défaitisme est un des moins sympathiques.

Sait-on que c'est M. Grégoire Alexinsky, ancien député de la Douma russe, qui, pour la première fois, employa ce terme?—Dans les toutes initiales heures du bolchevisme, Lénine avait lancé à travers le monde une brochure de propagande où il se prononçait pour la "défaite" de sa patrie. Et M. Alexinsky, dans un livre publié en français, la Russie et la guerre, parlant de ce singulier état d'esprit, le qualifia de défaitisme.

Ce mot fut repris, et, malheureusement, il devait bientôt trouver son emploi pour stigmatiser des campagnes qui n'avaient plus pour cadre les bords de la Neva...

Les étudiants d'une certaine université américaine reçoivent leurs cours de leurs professeurs par télégraphie sans fil.

LE THEATRE LAFAYETTE. Rue Baronne, entre Peydras et Lafayette, un des plus beaux théâtres cinématographiques du pays, a été ouvert par J. Miller, présentant des tableaux de première classe, changés tous les jours, pour le prix d'entrée de 10 cents. Un gigantesque ventilateur du système Tiphon rafraîchit tout le théâtre, faisant passer un temps agréable aux personnes présentes.

Si Affaiblie, elle ne pouvait que se trainer. Une dame de la Floride était dans une condition misérable, mais dit "qu'elle trouva le Cardui bien utile et recouvra sa santé."

Blountsville, Floride—En expliquant comment elle découvrit le bon effet du Cardui dans le retour d'âge, Mme Ella M. Bailey, de cette place, dit: "Je devins si faible que je ne pouvais pas me remuer sans efforts. Je savais la cause, mais je ne pouvais pas me remettre."

"Je me trainais seulement et étais très nerveuse. J'étais sans repos et ne pouvais pas m'asseoir longtemps, et si faible que je ne pouvais pas me tenir debout. C'est un bien misérable malaise."

"J'étais acablée et sans cour. Après un moment je me suis décidée à en essayer un peu. Je n'essayai de me guérir. Ceci n'est pas fait pour guérir quelqu'un, mais au contraire pour le rendre pire. J'avais entendu parler de Cardui et j'avais pensé que cela aurait pu me fortifier. Une de mes voisines l'avait employée avec de bons résultats."

"J'ai donc pris une bouteille (de Cardui); j'ai tout de suite senti que je n'étais plus si nerveuse, j'ai donc continué à en prendre. Un peu à la fois, mon état nerveux se remit, je commençais à mieux manger et à mieux dormir et ce n'était pas bien longtemps avant que j'étais tout à fait remise. "Le Cardui a fait des merveilles pour moi et j'aimerais certainement à le recommander."

Des milliers de femmes ont écrit pour dire combien elles avaient été remises en bonne santé par le Cardui et pour le recommander aux autres femmes. Le Cardui a été employé extensivement depuis plus de 40 ans pour le traitement des malaises de la femme.—Adv.

Theatre Lafayette. Rue Baronne, près de Peydras. J. MILLER, Prop. Présentant des Tableaux de Première Classe. Changés tous les jours, avec des traits caractéristiques, parties saillantes, comédies et drames de l'Ouest. Refraîchi par le gigantesque Tiphon Fan Cooling System. 10c—ADMISSION—10c. Partout.

Pharmacies Françaises. Martial B. Casteix, Propriétaire. Ordonnances de médecins soigneusement composées. 4 Grandes pharmacies. Aux coins des rues. Bourbon et Conti; Téléphone Main 9478. Magazine et Thalia; Téléphone Jackson 9181. Champ-Elysées et Claiborne; Téléphone Hemlock 9252. Champ-Elysées et N. Rampart; Téléphone Hemlock 9340.

CUNARD-ANCHOR. POUR LA FRANCE. Les paquebots Cunard Anchor partent régulièrement pour la France. Les paquebots Cunard Anchor sont les plus rapides et les plus confortables.